

MATHIEU ZAGRODZKI

Que fait la police ?

Le rôle du policier dans la société



QUE FAIT LA POLICE ?

La collection *Mikrós essai*
est dirigée par Jean Viard

© éditions de l'Aube, 2012
et 2017 pour la présente édition
www.editionsdelaub.com

ISBN 978-2-8159-2536-5

Mathieu Zagrodzki

Que fait la police ?

Le rôle du policier dans la société

éditions de l'aube

Je tiens à remercier ma famille et mes proches pour leur soutien de tous les instants. Ma gratitude va également aux nombreux collègues avec lesquels j'ai eu l'occasion de travailler, en particulier Jacques de Maillard et Sebastian Roché pour toutes ces collaborations fructueuses et passionnantes, aussi bien intellectuellement qu'humainement. Enfin, j'ai une pensée pour toutes les personnes rencontrées au cours de mes recherches, policiers, responsables associatifs, élus, hauts fonctionnaires, journalistes, magistrats, médiateurs ou simples citoyens: rien n'aurait été possible sans le temps qu'ils m'ont consacré.

« Baker, je vais te confier un petit secret. Le policier en patrouille dans son secteur, c'est la seule vraie forme de dictature en Amérique. On peut embarquer un mec pour de vrai ou laisser tomber, se garer sous un pont pour picoler et nos collègues nous couvriront. Personne, je dis bien personne, n'a à nous dire comment on doit s'occuper pendant notre vacation ».

Jimmy McNulty, *The Wire*,
saison 4 épisode 10.

Introduction

Police de proximité, tolérance zéro, culture du résultat, vitre cassée, modèle professionnel, police par résolution de problèmes... La littérature scientifique sur la police aussi bien que les politiques de sécurité regorgent de termes plus ou moins précis censés refléter une approche spécifique en matière de lutte contre la délinquance et de méthodes des forces de l'ordre. La France ne fait pas exception en la matière, tant on retrouve ce vocabulaire, parfois obscur pour le grand public, dans les débats qui ont eu lieu autour de la question de l'insécurité au cours des trois décennies qui viennent de s'écouler. Chaque gouvernement a défendu sa propre conception des politiques de sécurité, supposée radicalement différente de celle de son prédécesseur. Si l'on s'appuie uniquement sur les discours et sur les termes employés, la police française est en mouvement perpétuel depuis de nombreuses années. L'enjeu fondamental est évidemment de savoir ce que recouvre ce vocable, à la fois dans la théorie, en se plongeant

dans les écrits des chercheurs et des praticiens qui ont inventé ces concepts, et dans la pratique, par le biais d'une observation du travail des polices qui les ont mis en œuvre.

Mais il est tout aussi important de se poser une question de fond trop souvent délaissée: quel est le rôle de la police dans une société? Cette question est à la fois philosophique et pratique. Philosophique, car on peut légitimement se demander ce que fait la police dans un État démocratique où elle est garante de l'exécution des lois, qui elle doit servir en priorité (les citoyens? les élus? sa hiérarchie?) et quelle est sa place dans un ordre social. Autant d'interrogations qui occupent une partie de la littérature spécialisée, britannique et américaine notamment, depuis les années 1950-1960 et la révélation de nombreux scandales de corruption, de racisme ou de brutalités qui ont, comme on le verra plus loin, contribué à dégrader l'image de la police. Pratique, car il est indispensable de se demander quel est le meilleur moyen de parvenir à des villes sûres et de rassurer la population. La France n'a pas été épargnée par ces questionnements depuis quarante ans. Alors que, jusque dans les années 1970, la Police nationale s'est avant tout préoccupée de sécurité nationale, d'ordre public et de grand banditisme, on s'est aperçu que la sécurité quotidienne des Français avait été négligée et qu'il convenait de s'attaquer à la petite et moyenne délinquance, ainsi qu'au sentiment d'insécurité. En

1977, le rapport Peyrefitte¹ a marqué une rupture, en parlant de la nécessité de créer des postes de police de quartier, d'instaurer l'îlotage et d'améliorer les relations entre la police et la population, après avoir constaté l'émergence d'un fort sentiment d'insécurité depuis la fin des années 1960. Le débat sur la question de savoir ce que doit faire la police n'a jamais cessé depuis, le point culminant ayant été atteint au tournant des années 1990 et 2000, quand la gauche plurielle a mis en œuvre la police de proximité et que l'opportunité ou non d'appliquer une « tolérance zéro » a fait l'objet de discussions enflammées.

Pour mieux réfléchir sur cet enjeu, on se penchera sur le cas américain, qui nous éclaire à la fois sur l'évolution des appareils policiers depuis plus d'un siècle, les crises que ces derniers ont traversées et les débats qui entourent le travail des forces de l'ordre. En effet, les polices américaines² ont connu un mouvement de balancier tout au long du xx^e siècle, entre le *law enforcement* et l'*order maintenance*³, c'est-à-dire entre se contenter d'être un appareil bureaucratique chargé d'appliquer des lois et des procédures et jouer un rôle de contrôle d'un espace afin d'y maintenir un certain ordre⁴. On verra à travers cet exemple américain qu'il s'agit là d'une clé de lecture fondamentale pour comprendre les politiques de sécurité françaises et plus spécifiquement le contenu, les avantages et les inconvénients des différentes méthodes policières, au premier rang desquelles la tolérance zéro et la police

de proximité, qui sont autant de concepts en grande partie inventés et expérimentés aux États-Unis. On survolera ensuite l'évolution des politiques françaises de sécurité depuis une trentaine d'années et ce qu'elles nous disent sur le rôle assigné aux forces de l'ordre dans la gestion de la délinquance, des incivilités et de ses rapports avec le reste de la société. On constatera notamment que les enjeux théoriques et pratiques n'y sont pas éloignés des débats américains sur la question. Enfin, on se penchera dans la seconde partie de cet ouvrage sur les effets concrets de stratégies telles que la police de proximité, la tolérance zéro ou encore l'évaluation par les statistiques de l'activité des forces de l'ordre, en nous demandant notamment quelle est la part du changement concret et efficace et quelle est celle du pur slogan.

La modeste ambition du présent ouvrage est que le lecteur ait, au bout de ce survol forcément synthétique des politiques de sécurité et des pratiques policières, une idée plus informée des débats autour des forces de l'ordre, mais surtout qu'il se forge sa propre opinion sur ce que le policier doit faire et le rôle qu'il doit jouer dans la société au sein de laquelle il agit.

PREMIÈRE PARTIE. LES RÉFORMES POLICIÈRES AUX ÉTATS-UNIS ET EN FRANCE

Les États-Unis sont souvent considérés, à juste titre, comme un précurseur en matière de politiques de sécurité. Les nombreux soubresauts qu'ont connus ses polices ont conduit praticiens et chercheurs à une réflexion approfondie sur leurs méthodes de travail et les objectifs qu'elles doivent poursuivre. La corruption endémique au début du xx^e siècle, les violences policières et les émeutes qui ont caractérisé les années 1960 ou encore la hausse de la criminalité à partir des années 1970 sont autant de crises ayant catalysé un changement, plus ou moins approfondi et plus ou moins efficace, comme on le verra dans la deuxième partie, des politiques de sécurité. La France n'a pas fait non plus l'économie d'une remise en question du mode de fonctionnement de sa police. Les débats contemporains autour de la sécurité quotidienne et des relations police-population sont en réalité le prolongement d'un processus entamé dans les années 1970, époque à laquelle on a pris

conscience de la nécessité de traiter la petite et moyenne délinquance. La police de proximité fut sans doute le point culminant de ce processus, tant elle a cherché à réviser en profondeur ce que doit faire la police. On remarquera au passage que les idées venues de l'autre côté de l'Atlantique n'ont pas manqué de séduire les décideurs français, tant une notion comme la tolérance zéro par exemple a occupé le champ politico-médiatique à une époque.

Chapitre 1. Les États-Unis, laboratoire du changement policier⁵

Comprendre les polices américaines d'aujourd'hui nécessite de revenir plus d'un siècle en arrière, quand les problèmes de corruption et de politisation des forces de l'ordre ont conduit quelques décideurs avant-gardistes à professionnaliser ces dernières par le biais de nouveaux standards de recrutement, de discipline, de formation et de management. Cette professionnalisation n'a pas manqué de générer d'autres effets, parfois négatifs, qui ont culminé dans les années 1960 avec des émeutes urbaines résultant dans la plupart des cas de tensions entre policiers et habitants des quartiers pauvres. C'est à cette époque qu'un certain nombre d'universitaires se mettent à la recherche de solutions innovantes, permettant de concilier efficacité policière et relations apaisées avec la population.

De l'ère politique au modèle professionnel de police

L'histoire des polices américaines dans la seconde moitié du XIX^e siècle se caractérise par une forte influence du politique et une corruption généralisée, auxquelles viendront remédier des réformes dites progressistes au cours de la première moitié du XX^e siècle. Ces dernières généreront par la suite un certain nombre d'effets pervers.

L'ère politique: entre proximité et corruption généralisée

Les polices urbaines aux États-Unis sont de création relativement récente. Boston est la première ville à se doter d'un service de police organisé et professionnel en 1838, suivi par New York en 1844 et Philadelphie en 1854. Le fonctionnement de ces premières polices est assez rudimentaire et peu hiérarchisé: du fait de l'absence de moyens de transport et de communication modernes, les policiers se déplacent principalement à pied, ne peuvent par définition couvrir que des périmètres restreints (et sont donc rattachés à des petits postes de police de quartier) et disposent d'une grande autonomie sur le terrain (l'absence de radio empêche par exemple leur hiérarchie de leur donner des ordres en direct et de contrôler leur activité à distance). L'agent de police est alors un véritable acteur de son quartier, qui connaît tout le monde et que tout le monde connaît, un personnage facile à aborder sur la voie publique. Cette organisation ainsi